

Paul et l'Eglise de Corinthe

Dossier

7



Paul envoie Tite et Timothée
Source inconnue

*Ministres de la
réconciliation*

« Au nom du Christ, nous vous en supplions,
laissez-vous réconcilier avec Dieu »

2 Co 5,20b



Lire dans la Bible 2 Co 1-7

Puis regarder plus particulièrement le passage suivant : 2 Co 5,11 - 6,2

¹¹ Connaissant donc la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes et, devant Dieu, nous sommes pleinement à découvert. J'espère être aussi pleinement à découvert dans vos consciences.

¹² Nous ne nous recommandons pas à nouveau auprès de vous, mais nous voulons vous fournir une occasion d'être fiers de nous afin que vous ayez de quoi répondre à ceux dont les motifs de fierté sont tout de façade et non de fond.

¹³ Si nous avons été hors de sens, c'était pour Dieu ; si nous sommes sensés, c'est pour vous.

¹⁴ L'amour du Christ nous étreint, à cette pensée qu'un seul est mort pour tous et donc que tous sont morts.

¹⁵ Et il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.

¹⁶ Aussi, désormais, ne connaissons-nous plus personne à la manière humaine. Si nous avons connu le Christ à la manière humaine, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi.

¹⁷ Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là.

¹⁸ Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation.

¹⁹ Car de toute façon, c'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes, et mettant en nous la parole de réconciliation.

²⁰ C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade, et par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu.

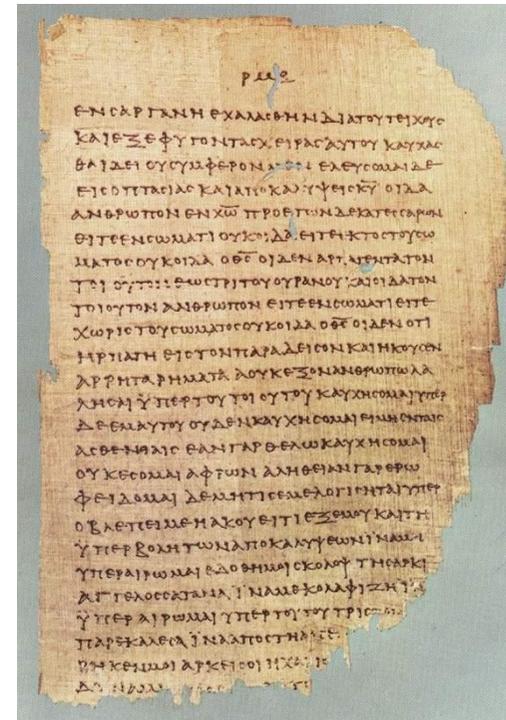
²¹ Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a, pour nous, identifié au péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu.

¹ Puisque nous sommes à l'œuvre avec lui, nous vous exhortons à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu.

² Car il dit : Au moment favorable, je t'exauce, et au jour du salut, je viens à ton secours.

Voici maintenant le moment tout à fait favorable.

Voici maintenant le jour du salut.



Papyrus du 3^{ème} siècle contenant un extrait de la deuxième lettre aux Corinthiens



Partager

1. Interrogeons-nous sur les personnes en jeu dans ce propos : « Vous » (les Corinthiens), « nous » (vos ambassadeurs), « le Christ », « Dieu » : comment ces quatre partenaires sont-ils reliés ?
2. Comment comprenons-nous l'expression « une nouvelle créature » au verset 17 ?
3. « Réconcilier », « réconciliation » : repérons les versets où le nom ou le verbe sont employés. Comment les comprenons-nous ?

TOB 2010

**2 Co : un assemblage de lettres : comment s'y retrouver ? ***

C'est au cours de son 2° voyage depuis Antioche de Syrie (cf. cartes du dossier de présentation p. 4) que Paul, accompagné de Silas (ou Silvain) et de Timothée, atteint l'Europe et crée la communauté de Corinthe. En revenant à Antioche, il passe par Jérusalem pour le « Concile de Jérusalem » avec l'Église-mère (Ga 2, 1-10; Ac 15).

Après le « conflit d'Antioche » qui l'oppose à Pierre et à des émissaires de Jacques (Ga 2,11-14), il repart à Éphèse (3° voyage). C'est d'Éphèse que partiront les lettres aux Corinthiens, qui forment un ensemble complexe :

- 1 Co a certainement été précédée d'une toute première lettre, qui n'a pas été gardée (évoquée en 1 Co 5,9).
- Mais après la 1° aux Corinthiens, arrive à Corinthe un groupe de missionnaires de renom qui se disent en désaccord avec certains points de la théologie de Paul (porteurs d'un « autre Évangile »). Mis au courant, Paul réagit en écrivant une nouvelle lettre, que le copiste a reproduite en **2 Co 2,14 – 7,4**.
- « De toute évidence, cette lettre n'atteint pas le résultat escompté. Paul revient à la charge, mais cette fois-ci en personne. Mais la visite de Paul à Corinthe tourne mal. Attaqué de plein fouet par un « offenseur », Paul s'en retourne penaud et blessé ».
- De retour à Éphèse, Paul écrit à nouveau aux Corinthiens une lettre « dans les larmes », qui correspond certainement à **2 Co 10-13**. (Cf. dossier 9). Pour qu'elle ne soit pas mal interprétée, il charge un homme de confiance, Tite, de l'apporter en mains propres.
- « Mis au courant par Tite des bonnes nouvelles en provenance de Corinthe, Paul rédige aussitôt une lettre de réconciliation. » Pour la retrouver, il faut rassembler **2 Co 1,1- 2,13 et 2 Co 7,5 - 7,16**.
- A cette lettre de réconciliation, « Paul joint deux courts billets au sujet de la collecte en faveur des saints de Jérusalem » (**2 Co 8 et 9**) (cf. dossier 8). Cette collecte, demandée à Paul lors du « Concile de Jérusalem », et déjà évoquée par lui en 1 Co 16, 1- 4, a déjà commencé dans la communauté de Philippiques. Il renvoie Tite à Corinthe pour en faciliter la réalisation (2 Co 8,6).

Concernant les chapitres étudiés dans le présent dossier, il est donc préférable de les découvrir dans cet ordre :

- **2,14 - 7,4 : réaction de Paul aux évolutions de la communauté de Corinthe, influencée par des « missionnaires » étrangers ;**
- **1,1 - 2,13 et 7,5 - 7,16 : lettre de réconciliation.**

Les citations sont extraites de l'ouvrage de Guy Bonneau « Paul et les Corinthiens. Volume 2, La seconde lettre », 2004

*Il n'existe pas de consensus définitif sur la composition de 2 Co. Ici est adoptée celle de G. Bonneau (différente de celle de M.Quesnel de notre dossier de présentation p.7).

Structure de 2,14 - 7,4 : une structure symétrique (selon Guy Bonneau, op. cit. p.42)

A Introduction (2,14-17) ; le parfum de la connaissance du Christ : odeur de mort ou de vie.

B Défense de Paul (3,1-4,4) : allons-nous nous recommander nous-mêmes ? Notre lettre de recommandation, c'est vous.

C Argument théologique (4,5-6,2) : ce n'est pas nous-mêmes, mais Jésus-Christ Seigneur que nous proclamons.

1^{er} volet : un trésor dans des vases de terre (4,5-5,11) : la mort de Jésus se manifeste dans le corps de Paul [et dans celui de tout croyant] pour que la vie de Jésus y soit, elle aussi, manifestée. La demeure de ce corps est temporaire, dans l'attente de la demeure auprès de Dieu.

2^e volet : une réalité nouvelle (**5,12-6,2 = [notre zoom]**) : le Christ est mort pour tous, et les vivants doivent vivre pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.

Dans le Christ, le croyant est une nouvelle créature, réconcilié avec Dieu.

B' Défense de Paul (6,3-13) : nous nous recommandons nous-mêmes en tout comme ministres de Dieu.

A' Exhortations finales (6,14-7,4) [*6,14-7,1 étant perçu comme une intrusion*] : vous êtes dans nos cœurs à la vie et à la mort.

**Ancienne et Nouvelle Alliance (3,6)**

Dans le contexte biblique, l'alliance désigne une initiative du Seigneur qui s'engage comme partenaire de son peuple, pour l'arracher à une condition aliénée et, l'ayant libéré, l'entraîner vers le but de toutes les promesses : une pleine participation à son amour.

D'après Michel Bouttier, CE 88, *Vocabulaire des épîtres de Paul*, p.7

Désormais, Jésus personnalise cette alliance, en étant à tout jamais médiateur entre Dieu et son peuple (Jr 31, 31 ; Es 42, 6 ; Es 49, 8). Et cette alliance est nouvelle car elle est ouverte à tous ceux en qui s'opère l'action de l'Esprit. Elle n'exclut pas ceux qui appartiennent à l'ancienne (Rm 11, 26.29) mais elle accueille désormais tous les hommes.

Transcripteur, Paul peut se comparer à Moïse mais le Médiateur, c'est le Christ. Le ministère de Moïse est temporaire (40 jours sur le Sinaï) et c'est « *un ministère de mort* » (3,7) parce qu'il est sans l'Esprit, alors que le ministère de la Nouvelle Alliance devient permanent, toujours actuel.

La Nouvelle Alliance n'est pas la répétition, le renouvellement de l'ancienne : elle est autre ; mais elle est pourtant comparable en étant supérieure.

D'après CE 51 p. 21-22

De nouvelles créatures

- « *Tous sont morts* » 5,14 : Paul identifie la mort des croyants avec celle du Christ (Rm 6,2 ; Rm 6,11). Ceux qui ont découvert la vie véritable en Christ et qui l'ont reçue ne vivent plus pour eux-mêmes.

« *Aussi, désormais, ne connaissons-nous plus personne à la manière humaine* » (5,16) : Non seulement Paul, mais aussi eux, les croyants, ont renoncé à la manière de rencontrer et de comprendre quelqu'un d'autre avec les critères de l'homme charnel, c'est-à-dire sans relation avec le Christ. La transformation de la connaissance entraîne une nouvelle manière de voir.

« *Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature* » (5,17) : Par l'adhésion au Christ, on n'est plus soumis à l'emprise de la chair mais à l'emprise de l'Esprit Saint (Rm 8,1).

D'après CE 51 pp. 38-39

**Une avancée théologique de Paul en 2 Co :
une réalité nouvelle, de nouvelles créatures (5, 15 ; 5, 17)**

Si en 5,14, Paul, en bon pédagogue, part du connu, de la tradition (« *un seul est mort pour tous* » 5,14), il va plus loin en 5, 15 : non seulement il relie les croyants de Corinthe à la mort de Jésus, mais il les déclare **d'ores et déjà** participants de la vie nouvelle. Dès maintenant, leur vie doit s'orienter sur « celui qui est mort et ressuscité pour eux ». C'est le premier texte de Paul où mort et résurrection, d'un même jet, deviennent efficaces dans **l'aujourd'hui** du croyant. Auparavant, il n'entrevoit la participation du croyant à la résurrection que dans une perspective eschatologique (1 Th 4,14-17 ; 1 Co 15,12-58). En 2 Co 5,15, Paul ménage donc un rôle clef à l'actualité de la résurrection de Jésus dans les pérégrinations terrestres du croyant, le rendant capable de mener une vie nouvelle dès ici-bas. L'association de mort et résurrection de Jésus dans la vie actuelle du croyant sera reprise dans l'épître aux Romains (4,24 ; 6,4-5.11 ; 7,4 ; 10,9) et celle aux Galates (2,20). **Un concept théologique important, souvent jugé comme le centre de la théologie de Paul.**

D'après Guy BONNEAU, op.cit. pp.47-50

Désormais le croyant est d'ores et déjà une « nouvelle créature » (2 Co 5,17) et il participe dans ce monde à la vie nouvelle. Comme l'écrit F. VARILLON (*Joie de croire joie de vivre*, p. 47) : « *La vie divine, la vie éternelle, la divinisation n'est pas seulement la vie future, elle est déjà maintenant. On devient ce qu'est Dieu, on « va au ciel », par chacune des décisions humanisantes.* »



« Il l'a fait péché pour nous, afin que nous devenions justice de Dieu en lui » (5,21)

La formule est à rapprocher du paradoxe de Ga 3,13 : Christ a payé pour nous libérer de la malédiction de la loi, en devenant lui-même malédiction, puisqu'il est écrit : « *Maudit quiconque pend au gibet.* » En ce cas, Paul prend soin d'écourter la citation de Dt 27,26 en supprimant *par Dieu* du texte hébreu. Ainsi donc, le Christ n'est pas maudit par le Père, mais par les hommes qui le considèrent comme transgresseur de la Loi. Un renversement radical en résulte : la malédiction libère la bénédiction promise à Abraham et à tous ceux qui, par la foi, se rattachent à lui. La mort du Christ entraîne, en effet, la fin du monde ancien où régnait le péché, force d'opposition à Dieu. Le monde nouveau, en germe, c'est celui de la vie pour Dieu, parce que le Christ mort et ressuscité pour nous, pécheurs, témoigne de *l'agapè* divine envers nous (Rm 5,7-8).

E. Cothenet, *Paul, serviteur de la nouvelle Alliance. Selon la 2^{de} épître aux Corinthiens*, p. 80

« Kairos » (le moment favorable) 6,2

Terme grec qui signifie : « temps favorable ». Contrairement à « chronos » qui désigne le temps matériel de l'existence humaine, « kairos » correspond à une autre approche plus spirituelle, intérieure, du temps. Dans la Bible le « temps favorable » joue un rôle déterminant. C'est le temps de Dieu par excellence. Le mot kairos est utilisé pour désigner l'action salvifique, c'est-à-dire l'intervention décisive de Dieu par l'Incarnation Rédemptrice et la Parousie finale.

<https://eglise.catholique.fr/glossaire>

Réconciliation

Une réconciliation « unilatérale, asymétrique »

Comment s'établit le lien entre la crucifixion et la résurrection de Jésus ? En ceci que Paul voit se produire, conjointement dans l'une et l'autre, une rupture dans l'histoire entre le « monde ancien » qui disparaît et le surgissement d'une « réalité nouvelle », telle que celui « qui est en Christ », qui croit en lui, « est une nouvelle créature » issue d'une « nouvelle création », du retournement de l'histoire sur elle-même que constitue le passage de Jésus de la mort à la vie en Dieu, et ce passage s'inscrit dans l'histoire comme l'acte de Dieu « qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes » (2 Co 5,17-19). Ainsi comprise, la mort de Jésus ne doit plus être annoncée comme l'expiation de nos péchés que Dieu lui aurait imposée - à laquelle Jésus n'a jamais fait allusion dans sa prédication du Royaume - , mais comme un **témoignage librement rendu à l'amour de Dieu pour nous, auquel Dieu a spontanément répondu par l'acte unilatéral d'annuler nos dettes à son égard et non exactement de se réconcilier avec nous comme s'il nous en voulait auparavant, mais de nous réconcilier avec lui**, de prendre les devants pour nous faire savoir par Jésus qu'il n'a jamais eu que de bonnes intentions envers nous.

Joseph Moingt, *L'esprit du christianisme – Temps Présent* 2018, p 211

Le ministère de la réconciliation

Les versets 18 à 21 constituent le sommet de tout le développement. Ils se caractérisent par la répétition des mots exprimant la réconciliation et par une nouvelle fonction de Paul : il est accrédité par Dieu comme ambassadeur, pour transmettre un message et, plus encore, pour obtenir l'adhésion des destinataires. [...]

Or Paul n'agit pas seulement en messenger. Il se fait suppliant : *Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu.* Alors même que l'Apôtre cherche à rétablir de bonnes relations avec les Corinthiens, il met en avant la cause du Christ, ce Christ dont il a évoqué la douceur et la bonté dans la lettre écrite dans les larmes (2 Co 10,1). De même que Dieu était dans le Christ pour réconcilier le monde, il est maintenant à l'œuvre en la personne de Paul pour transmettre son offre de réconciliation.

E. Cothenet, *Paul, serviteur de la nouvelle Alliance. Selon la 2^{de} épître aux Corinthiens*, p. 79

L'accueil du don de Dieu

Du fait que Dieu est l'auteur premier et principal de la réconciliation, il ne s'ensuit pas que l'homme ait ici une attitude purement passive : il doit accueillir le don de Dieu. L'action divine n'exerce son efficacité que pour ceux qui veulent bien y consentir par la foi. De là le cri pressant de Paul : « Nous vous en supplions au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co 5, 20).

XL Dufour, article "Réconciliation" du *Vocabulaire de théologie biblique*



La justification par la foi

Le 31 octobre 1999, l'Église catholique et la Fédération luthérienne mondiale signaient une **Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification**.

Voici un extrait du § 15 : « *Nous confessons ensemble : c'est seulement par la grâce au moyen de la foi en l'action salvifique du Christ, et non sur la base de notre mérite, que nous sommes acceptés par Dieu et que nous recevons l'Esprit saint qui renouvelle nos cœurs, nous habilite et nous appelle à accomplir des œuvres bonnes.* »

Justification par les œuvres, ou par la foi ?

Les risques du « pélagianisme »

La controverse est ancienne : elle remonte au **IV^e siècle**, où le **moine breton Pélage** enseignait à Rome que, grâce à son libre arbitre, tout chrétien peut atteindre la sainteté par ses propres forces. Il en était ainsi venu à « *minimiser le rôle de la grâce divine dans la réponse de l'homme à l'appel de Dieu* » (voir l'article de N. Senèze dans la revue *Croire*, 16/11/2018).

En 2018, le pape François publie son exhortation « *Gaudete et exsultate* » sur « *l'appel à la sainteté dans le monde actuel* » et met notamment en garde contre les risques du « **pélagianisme** » : « *L'Église catholique a maintes fois enseigné que nous ne sommes pas justifiés par nos œuvres ni par nos efforts mais par la grâce du Seigneur qui prend l'initiative. [... Or] il y a encore des chrétiens qui s'emploient à suivre un autre chemin : celui de la justification par leurs propres forces, celui de l'adoration de la volonté humaine et de ses propres capacités. [...] Souvent, contre l'impulsion de l'Esprit, la vie de l'Église se transforme en pièce de musée ou devient la propriété d'un petit nombre. Cela se produit quand certains groupes chrétiens accordent une importance excessive à l'accomplissement de normes, de coutumes ou de styles déterminés. De cette manière, on a l'habitude de réduire et de mettre l'Évangile dans un carcan en lui retirant sa simplicité captivante et sa saveur. C'est peut-être une forme subtile de pélagianisme, parce que cela semble soumettre la vie de la grâce à quelques structures humaines.* (Extraits des § 52 à 59 de *Gaudete et Exsultate*).

« C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade... » 2 Co, 5,20

Comment interpréter ce « nous » ? **Pluriel de majesté, ou rappel d'une mission** partagée par tous ? En 1988, le **pape Saint Jean-Paul II** rappelait dans son Exhortation apostolique **Christi fideles laïci** l'importance pour les chrétiens de se sentir tous responsables de l'annonce du Christ : **la question des ministères n'est pas réservée à ceux qui ont reçu le sacrement de l'Ordre** ; les laïcs, de par leur condition de baptisés, sont aussi « en ambassade » : « La mission salvifique de l'Église dans le monde est réalisée non seulement par les ministres qui ont reçu le sacrement de l'Ordre, mais aussi par tous les fidèles laïcs : ceux-ci, en effet, en vertu de leur condition de baptisés et de leur vocation spécifique, participent, dans la mesure propre à chacun, à la **fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ** » (§23).

Vingt-cinq ans plus tard, en 2013, le **pape François** revient sur la question dans **La Joie de l'Évangile** : « **Chaque baptisé**, quels que soient sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, **est un sujet actif de l'évangélisation**, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions » (§ 120). On notera en outre que dans deux paragraphes précédents (§ 103 et 104), le pape rappelle « la ferme conviction » selon laquelle « les hommes et les femmes ont la même dignité », et qu'« il faut encore élargir les espaces **pour une présence féminine plus affirmée** dans l'Église ».

Paul fait sien le mode d'être de Jésus

Paul se réclame de Dieu à la fois dans sa parole et dans sa conduite. La conscience de Paul est son point d'appui initial, mais, à partir de là, il se montre doublement excentré : il prend directement appui sur sa relation aux Corinthiens et sur sa relation à Dieu. De la sorte, Paul fait sien le mode d'être de Jésus, qui sera entièrement qualifié, dans les évangiles, par son rapport d'origine à Dieu et sa relation missionnaire aux humains.

Emmanuel Durand, *Jésus contemporain. Christologie brève et actuelle*, p128



Être des réconciliateurs, à l'image du Christ

La croix du Christ et la mission apostolique

L'originalité de notre passage par rapport aux autres textes pauliniens sur le salut vient du lien si étroit entre l'acte souverain de Dieu qui se réconcilie le monde par la croix du Christ et la mission apostolique. Il faut un porteur qualifié du message pour que la réconciliation atteigne son but. Pour cette tâche, Paul est pleinement investi avec son équipe apostolique, notamment Silvain, Timothée et Tite. Rien ne s'obtient automatiquement, puisque les Corinthiens sont suppliés de se réconcilier avec Paul pour bénéficier de la grâce de Dieu.

E. Cothenet, *Paul, serviteur de la nouvelle Alliance. Selon la 2^{de} épître aux Corinthiens*, p. 83

Le trésor et l'argile

A l'heure où l'Église catholique traverse une crise d'ampleur historique, il faut toujours garder à l'esprit un court verset de la Deuxième Lettre de saint Paul aux Corinthiens : « Ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile » (4, 7). Comment mieux le dire ? L'Église porte une Bonne Nouvelle qui est au-delà de toutes nos fragilités, de toutes nos faiblesses humaines. Si le message d'amour et de vie porté par l'Évangile ne dépendait que des hommes, il aurait été balayé depuis longtemps par toutes les turpitudes et les lâchetés de ceux qui étaient censés l'annoncer, qu'il s'agisse de la Rome des Borgia, des compromissions avec les puissants ou de la crise présente liée aux abus sexuels.

Cela ne veut pas dire que tout finira bien, qu'il ne faut pas s'inquiéter. Dieu a besoin des hommes. Le théologien suisse Maurice Zundel l'a dit magnifiquement dans un texte de 1964 : « Il n'est pas un instant où notre absence, notre indifférence ne mettent en péril la vie de Dieu dans l'histoire. » Ceux qui croient au Christ ont le devoir d'agir, avec courage et ténacité, afin de retrouver, selon l'Évangile de saint Jean, « le chemin, la vérité et la vie ». Ne cherchons pas d'échappatoire en dénonçant l'hostilité du monde environnant, aussi réelle puisse-t-elle être. Laissons le temps de la justice. Mais si les chrétiens ne luttent pas contre le mal et contre le mensonge qui sont en eux, la division et la mort auront le dernier mot.

Nous pouvons résister au désespoir. Commentant dans l'hebdomadaire *The Tablet* la situation présente, le dominicain anglais Timothy Radcliffe écrit : « Aussi douloureux que soit ce moment, nous pouvons le vivre avec foi dans le Seigneur qui n'abandonne jamais son Église, et nous ne devons donc pas l'abandonner nous non plus. » Nous sommes cette Église, faite de pécheurs et de saints.

Guillaume Goubert, journal *La Croix* le 21/02/2019

Prière

Seigneur,
Nous te rendons grâce
pour la vie nouvelle que le Christ nous ouvre ;
nous pouvons déjà la percevoir.
Ouvre nos yeux sur ce qui en chacun de nous
est en attente de réconciliation,
afin qu'ainsi renouvelés nous devenions,
là où nous nous trouvons, artisans de cette réconciliation.

D'après Sr E. BILLOTEAU – HS Prions en Église - octobre 2018, p 22s



Source inconnue